
Présentation du texte « L'injustice et les animaux »

Alexis Anne-Braun



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cps/4569>

DOI : 10.4000/cps.4569

ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2021

Pagination : 19-22

ISBN : 979-10-344-0088-1

ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Alexis Anne-Braun, « Présentation du texte « L'injustice et les animaux » », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 49 | 2021, mis en ligne le 30 mai 2021, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cps/4569> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cps.4569>



Les contenus de la revue *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Présentation du texte « L'injustice et les animaux »

Alexis Anne-Braun

« L'injustice et les animaux » est un essai de la philosophe américaine Cora Diamond, paru en 2001 dans un ouvrage collectif édité par Carl Elliott intitulé *Slow Cures and Bad Philosophers*. Comme l'indique l'auteure dans une note finale, le texte est la reprise d'une conférence donnée à l'Université d'Indiana sur les droits des animaux. Sa traduction en français avait été un moment envisagée pour l'intégrer aux essais réunis dans le recueil *L'Importance d'être humain*¹. En raison de certains recoupements avec d'autres textes déjà publiés de l'auteure sur la question animale, la traduction de « L'injustice et les animaux » n'avait finalement pas vu le jour. Je remercie chaleureusement Sandra Laugier et Jean-Yves Mondon de m'avoir envoyé une première version de ce texte et de m'avoir fait confiance pour opérer les révisions nécessaires.

Nous avons choisi d'intégrer l'essai de 2001 à ces *Cahiers* puisque la position défendue par Cora Diamond, par-delà certains effets d'échos, y est tout à fait singulière. Il s'agit d'un commentaire de l'œuvre de Simone Weil. C'est, en effet, à partir d'une discussion de la conception weilienne de la justice que s'élabore le point de vue moral de la philosophe américaine. Certes, Wittgenstein n'est jamais loin et la détermination de ce à quoi « l'on accorde de l'importance » donne ici, comme ailleurs, l'orientation générale de l'argumentation. Diamond s'emploie à proposer une re-description grammaticale du concept de justice afin de montrer, dans un second temps, comment cette re-description concerne le problème de notre relation à l'animal.

1 C. DIAMOND, *L'Importance d'être humain et autres essais de philosophie morale*.

Le rapprochement entre Weil et Wittgenstein peut sembler à première vue étonnant et cependant il n'est pas fortuit². Les deux philosophes accordent une importance considérable à l'idée que des différences dans le vocabulaire produisent souvent des différences dans la pensée et que là où il y a un vocabulaire juste il y a une pensée vraie³. Or la différence principale sur laquelle travaille Cora Diamond, dans une tentative d'articuler certaines intuitions bouleversantes de Simone Weil, est qu'il ne faut pas confondre la revendication de ses droits (identifiée ici à l'esprit de marchandage ayant dévoyé aussi bien les luttes sociales que les luttes politiques des années 1940) avec l'attente, inscrite au plus profond de notre cœur et de notre enfance, que nous soyons bien traités. Croire que la justice ne pourrait être articulée que dans le langage des droits, ce serait manquer de voir cet autre concept de la justice, irréductible d'ailleurs à la plainte, la prière ou la supplication. Il s'agit bien plutôt d'une attente invincible que nous portons au fond de nous-mêmes, qui n'est pas attachée à une métaphysique du Bien, encore qu'elle en soit une sorte de connaissance originelle; attente qui, pour Simone Weil, est ce qu'il y a de sacré en chacun de nous⁴ et au nom de laquelle, pour Cora Diamond, il nous est possible de reconsidérer notre relation aux êtres vulnérables et tout particulièrement aux animaux, sans adosser la défense de leur existence ou de leurs intérêts au langage abstrait des droits. Ici, la philosophe américaine rejoint certaines idées développées ailleurs (*L'Importance d'être humain*⁵) et que l'on peut brièvement résumer ainsi :

- 2 Ce rapprochement n'est pas non plus tout à fait inédit, en particulier dans le contexte de la philosophie britannique. Ainsi Iris Murdoch, Peter Winch, Rush Rhee ont tous les trois manifesté un intérêt pour l'œuvre de Simone Weil. Lire respectivement, I. MURDOCH, *La Souveraineté du Bien*; P. WINCH, *Simone Weil: "The Just Balance"* et R. RHEES, *Discussions of Simone Weil*.
- 3 S. WEIL, «La Personne et le Sacré», *OC*, V, 1, p. 212: «Là où il y a une grave erreur de vocabulaire, il est difficile qu'il n'y ait pas une grave erreur de pensée». Dans le texte de Weil, l'erreur de pensée est occasionnée par le vocabulaire du personnalisme.
- 4 «La Personne et le Sacré», p. 213.
- 5 Voir en particulier C. DIAMOND, *L'Importance d'être humain*, «Manger de la viande, manger des gens», p. 109-132 et A. ANNE-BRAUN, «Affronter la difficulté de notre relation à l'animal: esquive, imagination et projection», *infra*.

- a) il y a quelque chose d'égarant à penser notre rapport aux animaux (notre ressemblance, comme nos différences) dans le langage des droits;
- b) il y a quelque chose d'égarant encore à déterminer quel être mérite un traitement moral particulier sur le mode de « x doit avoir ceci, être capable de cela pour mériter tel ou tel traitement »;
- c) c'est en partant au contraire de ce qui fait l'importance d'être humain (importance déterminée par le fait que nous soyons aussi capable d'entendre cette espérance ou « attente invincible ») qu'il est possible de parler de la justice, y compris pour l'appliquer à des êtres qui n'entrent pas d'emblée ou pas du tout sous le concept d'être humain.

En convoquant par ailleurs des auteurs comme Simone Weil ou Léon Tolstoï, des auteurs en fait opposés à l'idée que la justice puisse consister seulement en la diminution de la souffrance engendrée par notre action dans une optique vaguement compassionnelle ou « welfariste », Cora Diamond va jusqu'au bout de sa tentative pour dénoncer les trouvailles de notre bonne conscience face à la misère du monde⁶. L'image tolstoïenne de l'homme privilégié porté par son serviteur, qui songe peut-être au moyen de diminuer la souffrance de ceux sur qui s'exerce son pouvoir mais qui est incapable de renoncer à ce pouvoir, est, à cet égard, tout à fait parlante et elle décrit parfaitement les ambiguïtés d'un certain nombre de discours de défense des animaux comme de nos propres attermolements moraux (manger de la viande, mais pas tous les jours; tuer des animaux, mais sans les faire souffrir; chasser, mais de manière loyale).

Enfin, parce que cette demande de justice vient du plus profond de notre être, elle donne naissance à ce que Cora Diamond appelle pour sa part une « pression communicative ». Il s'agit d'un besoin pressant et impérieux d'exprimer quelque chose et de l'exprimer dans des mots qui soient justes. Cette pression communicative décrit par exemple l'attitude de Simone Weil face à la misère du monde, « face aux malheureux qui supplient qu'on leur fournisse des mots pour s'exprimer »⁷, face à l'imbécillité crasse de ceux qui n'entendent pas cette attente du bien, ou de ceux qui (comme dans l'essai de Diamond consacré à l'écrivain

6 À ce sujet, voir aussi son commentaire de l'œuvre de J.-M. Coetzee dans *L'Importance d'être humain*.

7 « La Personne et le Sacré », p. 225.

sud-africain J.-M. Coetzee) ne sont pas capables d'entendre le cri de la souffrance animale. Au fond, cette «pression communicative» fait contrepoids à une attitude également possible: l'esquive. Il s'agit bien sûr d'un motif philosophique central dans l'œuvre de Cora Diamond, mais Simone Weil s'emploie également à décrire celle-ci :

«La pensée répugne tellement au malheur qu'elle est aussi incapable de se porter volontairement à le concevoir, qu'un animal, sauf exception, est incapable de suicide. [...] La pensée placée dans la contrainte des circonstances en face du malheur fuit dans le mensonge avec la promptitude de l'animal menacé de mort et devant qui s'ouvre un refuge»⁸.

La recherche expressive qu'évoque Diamond, dans une direction opposée au silence ou au mensonge devant l'injustice et la vue du malheur, manifeste la nécessité de trouver les mots justes, de faire des distinctions appropriées, de comprendre de quelles façons les concepts sont liés aux formes de nos vies, de regarder les choses en face. Sans doute est-elle apparentée à un motif wittgensteinien, mais elle dit aussi et surtout quelque chose de la nécessité et de la difficulté de la philosophie. On comprend dès lors comment les écrits de Simone Weil ont pu servir de trame à cette re-conception de la philosophie morale, ces écrits qui, explique Diamond dans «La difficulté de la réalité»: «montrent que Simone Weil percevait la difficulté de ce qu'elle faisait comme la difficulté de s'en tenir à une conscience [de la réalité du malheur], de n'en être pas déviée»⁹.

8 S. WEIL, «L'amour de Dieu et le malheur», *OC*, IV, 1, p. 363-364.

9 *L'Importance d'être humain*, «La difficulté de la réalité», p. 304.